

CATHARSIS ET DÉMOCRATIE DANS LES HÉRACLIDES D'EURIPIDE

ANGEL NGON A BETCHEM

Université de Yaoundé I, Cameroun

angel.ngon@yahoo.fr

Résumé

Cette analyse se propose de démontrer la manière dont l'effet cathartique de cette pièce tragique a contribué à renforcer le système démocratique dans l'Athènes classique. Cet article s'intéresse alors au volet éducatif des œuvres conservées d'Euripide au V^e siècle av. J.-C. Eu égard aux limites de la tyrannie, il est question de mettre en relief la purgation des émotions dans la tragédie à la fois comme remède et comme facteur d'implémentation d'une nouvelle forme de gouvernement dans la cité. Nous présenterons grâce à la maîtrise des passions chez les destinataires la relation entre la finalité de l'œuvre et son impact aussi bien sur les individus que dans la société. Cette analyse nécessitera le recours à Aristote qui a théorisé ce genre littéraire dans l'antiquité.

Mots clés : tragédie, catharsis, démocratie, finalité, tyran.

Abstract

This analysis sets out to demonstrate by which means the cathartic effect of this tragic work has contributed to reinforce the democratic system in classic Athens. This article focuses on the educative aspect of the conserved works of Euripides in the Vth century BC. Considering the limitations of tyranny, the emphasis is laid on the purgation of emotions in tragedy both as a remedy and as a factor of implementation of a new form of government in the city. We shall use the mastery of passions by the addressed to present the relationship between the aim of the work and its impact on the individuals as well as on the society. This analysis will require the appeal to Aristotle who has theorized this literary genre in the antiquity.

Key words: tragedy, catharsis, democracy, aim, tyrant.

Introduction

Ce travail a pour objectif de démontrer le rôle de la catharsis dans la consolidation des principes démocratiques en

194

Attique au V^e siècle av. J.-C. Autrement dit, la leçon solennelle qui s'appuyait sur le sort peu enviable des personnages nobles constituait une sorte d'interpellation pour tout citoyen. Ce dernier était désormais invité à bien se comporter dans la cité démocratique en canalisant ses pulsions. En effet, Aristote conçoit initialement la catharsis comme un remède, un traitement pour le lecteur ou le spectateur. À ce titre, le Stagirite (1961, pp. 36-37, [1449b]) précise que la tragédie *“suscitant pitié et crainte opère la purgation propre à de pareilles émotions”* *“δι' ἐλέου καὶ φόβου περαίνουσα τὴν τῶν τοιοῦτων παθημάτων κάθαρσιν”*. En d'autres termes, la représentation ou la lecture des pièces tragiques généraient des émotions telles que la crainte, la pitié, l'angoisse, la colère, etc.

Ainsi, assimilable à un expédient, l'effet cathartique de l'œuvre opérait au niveau physiologique de tout individu un rééquilibrage humoral à travers une purgation des affects de même type. De manière concrète, le peuple qui assiste à une représentation dramatique ressentait à la fin de la pièce un apaisement. D'après Aristote (1961, p. 29, [1447a]), c'est le pouvoir, *“δύναμις”*, de la tragédie. D'ailleurs, cette spécificité générique qui consiste à corriger un certain déséquilibre chez l'individu est explicitée de la manière suivante :

On voit par là que, loin de ne concerner que les spectateurs atteints d'un déséquilibre émotionnel, la catharsis présente un intérêt pour tous les individus, même les plus sains, puisqu'elle aboutit à renforcer ou à rétablir leur équilibre physiologique et moral : dès que l'équilibre humoral a été perturbé par l'une des deux émotions tragiques de base, le plaisir tragique consiste précisément dans la

correction apportée par la seconde
émotion à l'opération de la première.

Marx, 2011, p. 141

Cette description de Marx renforce l'idée d'une médication qui résorbe les troubles affectifs, moraux ou psycho-physiologiques. Ce processus à finalité médicale soigne le sentiment par le sentiment, le mal par le mal. De ce fait, toutes les émotions liées à la crainte et à la pitié sont aussitôt purgées ou corrigées instantanément. Ce sont par exemple la jalousie, haine, le chagrin. Afin d'influencer l'âme et le corps des destinataires, ceux-ci devaient observer le destin effroyable lié aux erreurs des personnages présentés comme des modèles.

Cela dit, le problème sous-jacent est celui de la relation entre la catharsis et l'implémentation de la démocratie à Athènes. Ainsi, en quoi consiste préalablement la catharsis selon Aristote dans l'œuvre étudiée ? Ensuite, de quelle manière la catharsis dans les *Héraclides* d'Euripide a-t-elle contribué à la promotion de la démocratie athénienne ? Enfin, quelle était la finalité de la pièce tragique dans la cité ? L'hypothèse générale de notre travail porte sur le rôle ou la fonction de la catharsis dans la cité démocratique. Pour ce faire, il importe d'explicitier la méthode aristotélicienne portant sur la catharsis dans la *Poétique*.

0.1. Méthodologie

La démarche d'Aristote consiste à analyser deux aspects. D'une part, les trois parties constitutives de la fable qui concourent à la catharsis. D'autre part, la fonction même de la catharsis qui n'est autre que la finalité de la tragédie. Comme parties, nous avons la péripétie, la reconnaissance et l'événement pathétique. Ces trois facteurs sont susceptibles d'émouvoir les passions humaines au terme d'un processus

cognitif complexe. S’agissant des péripéties et des reconnaissances, en grec, περιπέτεια καὶ ἀναγνωρίσεις. Aristote (1961, p. 38, [1450a]) renseigne au passage : “Πρὸς δὲ τούτοις τὰ μέγιστα οἷς ψυχαγωγεῖ ἡ τραγωδία τοῦ μύθου μέρη ἐστίν, αἱ τε περιπέτεια καὶ ἀναγνωρίσεις.” “Ajoutons que dans une tragédie, la principale source du plaisir pour l’âme du spectateur est dans des parties de la fable, je veux dire les péripéties et les reconnaissances.”. La péripétie et la reconnaissance sont les deux critères qui génèrent la crainte et la pitié et agissent sur l’âme de l’individu. Celui-ci vit une sorte de soulagement associé au plaisir généré par l’œuvre elle-même. Le troisième élément est l’évènement pathétique, πάθος, tel qu’Aristote (1961, p. 45, [1452b]) le précise : “τρίτον δὲ πάθος” “il y en a une troisième qui est l’évènement pathétique”.

Concernant la fonction de la catharsis, la combinaison ou non de ces trois facteurs dans une œuvre produit un effet particulier sur les destinataires. En effet, Aristote (1961, p. 48, [1453b]) réitère l’intérêt de la tragédie qui procure un plaisir, en grec, ἡδονὴν en ces termes : “Ἐπεὶ δὲ τὴν ἀπὸ ἐλέου καὶ φόβου διὰ μιμήσεως δεῖ ἡδονὴν παρασκευάζειν τὸν ποιητὴν, φανερὸν ὡς τοῦτο ἐν τοῖς πράγμασιν ἐμποιεῖται. ” “Et comme le poète doit procurer le plaisir que donnent la pitié et la crainte suscitées à l’aide d’une imitation, il est clair que c’est des faits qu’il faut dépeindre ces émotions. ”. Le but ultime de l’œuvre se matérialise par la pitié et la terreur qui constituent les deux affects symétriques se rapportant à un même évènement. En d’autres mots, lorsque le héros tragique est frappé injustement d’un malheur, le spectateur éprouve à son égard la même émotion que dans une situation réelle, à savoir la pitié. De même, comme il s’agit d’une imitation de la vie, le destinataire sera terrifié car il reconnaît une valeur exemplaire aux évènements qui surviennent sur la scène.

En outre, le volet thérapeutique de la tragédie est explicité par Combe (1992, pp.36-37) qui soutient : “Aristote, cette fois, définit la tragédie par son effet sur le spectateur, qu’il envisage au plan médical, thérapeutique et non pas tant « moral » comme l’ont dit les classiques, (...). Certes, cet effet à produire relève encore de la « finalité propre » du genre”. Autrement dit, la visée de la pièce tragique s’inscrivait en droite ligne avec la finalité même de la catharsis sur les individus. Les dramaturges à l’instar d’Euripide avaient donc pour vocation d’enseigner les citoyens durant les concours dramatiques à Athènes. En effet, pour Klimis (2013, p. 1) : “Il n’y a de tragédie qu’athénienne, tant cette forme de théâtre est inséparable du fonctionnement politique de la cité démocratique”. Encore qu’à ce sujet, Romilly (1970, p.7) renchérit : “La vie même de la tragédie a cessé en même temps que cessait la grandeur d’Athènes.”. Autant dire que la coïncidence historique entre le théâtre antique grec et le système démocratique n’est pas anodine. En réalité, la fin de la démocratie athénienne a entraîné la disparition du genre tragique grec.

Notre examen se déclinera en deux phases. D’un côté, nous expliquerons d’abord les parties constitutives de la catharsis avant de les identifier dans *les Héraclides*. De l’autre, nous analyserons la façon dont l’effet cathartique contribuait à renforcer la démocratie en montrant les dangers de l’hybris chez les gouvernants et l’importance de l’assemblée du peuple.

1. Des parties constitutives de la catharsis dans les Héraclides d’Euripide

Au préalable, il s’agira de présenter théoriquement les trois moyens dramatiques inhérents à la catharsis. Ensuite nous les découvrirons dans l’œuvre étudiée.

1.1. De la catharsis dans la *Poétique*

À titre de rappel, la catharsis résulte de la combinaison ou non de trois parties : la péripétie, la reconnaissance et l'évènement pathétique. Quant à leur définition, Aristote (1961, p.44, [1452a]) affirme *“la péripétie est le revirement de l'action dit ; et cela, (...), selon la vraisemblance ou la nécessité”* *“Ἔστι δὲ περιπέτεια μὲν ἢ (...) τῶν πραττομένων μεταβολὴ καθάπερ εἴρηται, καὶ τοῦτο δὲ ὡσπερ λέγομεν κατὰ τὸ εἰκὸς ἢ ἀναγκαῖον”* La péripétie est donc un changement en sens contraire des évènements ou des faits qui se produisent. De plus, il poursuit en disant que *“la reconnaissance, (...), est un passage de l'ignorance à la connaissance, amenant un passage ou bien de la haine à l'amitié ou de l'amitié à la haine chez les personnages destinés au bonheur ou au malheur”* *“Ἀναγνώρισις δέ, (...), ἐξ ἀγνοίας εἰς γνῶσιν μεταβολή, ἢ εἰς φιλίαν ἢ εἰς ἔχθραν, τῶν πρὸς εὐτυχίαν ἢ δυστυχίαν ὀρισμένων”*. En d'autres termes, La reconnaissance est la transition de l'état d'ignorance à la connaissance, ou encore de l'amitié à la haine entre personnages voués au bonheur ou au malheur.

Au sujet du dernier critère, le théoricien (p. 45, [1452b]) précise : *“l'évènement pathétique est une action qui fait périr ou souffrir, par exemple les agonies exposées sur la scène, les douleurs cuisantes et blessures et tous les autres faits de ce genre.”* *“πάθος δὲ ἐστὶ πρᾶξις φθαρτικὴ ἢ ὀδυνηρά, οἷον οἷ τε ἐν τῷ φανερῷ θάνατοι καὶ αἱ περιωδυνία καὶ τρώσεις καὶ ὅσα τοιαῦτα.”* Il s'agit d'une action douloureuse comme les morts notoires qui entraînent l'âme du destinataire. Celui-ci s'identifie aux personnages en libérant les réactions affectives.

Dans cette lancée, Aristote (1961, p.44, [1452a]) recommande aux dramaturges de créer deux types de fables : *“Λέγω δὲ ἀπλήν μὲν πρᾶξιν ἧς γινομένης ὡσπερ ὄρισται συνεχοῦς καὶ μιᾶς ἄνευ περιπετείας ἢ ἀναγνωρισμοῦ ἢ*

μετάβασις γίνεται, πεπλεγμένην δὲ ἐξ ἧς μετὰ ἀναγνωρισμοῦ ἡ περιπετείας ἢ ἀμοιβὴν ἢ μετάβασίς ἐστίν.” “*Or je dis que l'action « simple » quand elle est dans le sens qui a été défini, cohérente et une, et que le changement de fortune se produit sans péripétie ni reconnaissance ; et « complexe » quand le changement de fortune en sort avec reconnaissance ou péripétie ou les deux.*”. Autrement dit, on distingue une fable simple, ἀπλῆν, qui se déroule sans péripétie ou sans reconnaissance et une fable complexe, πεπλεγμένην, qui se tient avec reconnaissance ou avec péripétie, ou encore avec l'une et l'autre partie. Aussi, le changement de fortune du personnage, en grec, ἡ μετάβασις, permet à la tragédie d'atteindre son objectif. La morale de l'œuvre intervient à la fin avec le sort du héros. Après avoir analysé théoriquement les trois parties constitutives de la catharsis selon la perspective aristotélicienne, il convient de les identifier dans l'œuvre étudiée.

1.2. De la catharsis dans les *Héraclides* d'Euripide

Avant de faire ressortir les facteurs opérant de la catharsis dans cette pièce, il est judicieux de faire un résumé de cette fable. En effet, le sujet des Héraclides porte sur la persécution entreprise par Eurysthée contre les descendants d'Héraclès après la mort de ce dernier. Les fugitifs trouvent asile à Athènes auprès du roi Démophon, fils de Thésée. Conduits par Iolas, le vieil ami du héros, les enfants se sont réfugiés au pied de l'autel de Zeus à Marathon. Mandaté par le roi Eurysthée, le héraut Coprée veut s'emparer d'eux et Démophon s'en interpose. Le héraut s'en va en proférant des menaces de guerre.

En ce qui concerne les trois moyens dramatiques de la catharsis, la péripétie intervient lorsque le projet du roi Eurysthée de mettre à mort la progéniture d'Héraclès ne se

réalise pas. Dans les faits, le tyran Eurysthée a décidé de tuer Iolas et la famille d'Héraclès. En posture de suppliants, ces derniers trouvent refuge dans un temple à Marathon, un bourg d'Athènes. Le roi d'Argos envoie alors son armée à leur poursuite. Le héraut Coprée se comportant en barbare tente de les enlever de force en violant les lieux sacrés et en foulant aux pieds les lois d'une cité. Ce personnage d'Euripide (1842, p. 8, Premier épisode, vv.136-138) annonce : “πέμπει Μυκηνηῶν δεῦρό μ' Εὐρυσθεὺς ἄναξ ἄζοντα τοῦσδε· πολλὰ δ' ἦλθον, ὃ ξένε, δίκαι' ἀμαρτῆι δρᾶν τε καὶ λέγειν ἔχων.” “ Je viens ici par l'ordre d'Eurysthée, roi de Mycènes, pour emmener ces enfants et ce vieillard. Ma démarche, étranger, a pour elle la justice qui guide mes actions et mes paroles”. L'arrogant Coprée faisant preuve d'impiété justifie son acte. Son attitude s'appuie sur l'autorité conférée par son roi Eurysthée. Le dirigeant de Mycènes lui a ordonné de ramener de force les fugitifs. Toutefois, cette action ne s'accomplira pas.

En fait, ce renversement s'illustre par la posture de Démophon dans l'œuvre (1842, p.15, Premier épisode, vv.285-287) qui s'oppose en ces termes : “ἐνθένδε δ' οὐκ ἔμελλες αἰσχύννας ἐμὲ ἄξειν βίαι τοῦσδ'· οὐ γὰρ Ἀργείων πόλιν ὑπήκοον τήνδ' ἀλλ' ἐλευθέραν ἔχω.”. “Mais jamais tu ne me feras l'affront d'arracher d'ici ces infortunés : je suis roi d'une ville libre, et non point sujette d'Argos.”. Démophon, le magistrat d'Athènes, la cité libre et dévote, a décidé de protéger les suppliants. Furieux, le mandataire argien déclare la guerre à Athènes. C'est ce retournement de la situation qui constitue un casus belli entre les deux cités.

C'est alors qu'intervient la reconnaissance d'après Aristote (p. 45, [1452a]) qui énonce : “καὶ εἰ πέπραγέ τις ἢ μὴ πέπραγεν ἔστιν ἀναγνωρίσαι.” “ et le fait de savoir si un tel a fait ou n'a pas fait telle chose peut être également l'objet d'une

reconnaissance ”. En d’autres mots, il peut avoir reconnaissance selon que tel personnage a ou n’a pas agi. Dans ce cas, ce moyen dramatique résulte d’un raisonnement. Ainsi, face à l’imminence de la guerre entre les deux contrées, les oracles déclarent qu’il faut immoler une vierge de race noble à la déesse tutélaire pour garantir la victoire d’Athènes. Après plusieurs hésitations des citoyens de Marathon, Macarie, la fille d’Héraclès, déclare dans la pièce (1842, p.26, Deuxième épisode, vv. 501-502) : “*ἐγὼ γὰρ αὐτὴ πρὶν κελευσθῆναι, γέρον, θνήσκειν ἐτοίμη καὶ παρίστασθαι σφαγῆι*”, “*De moi-même et sans commandement, vieillard, je m'offre pour victime, et je suis prête à mourir*”. Macarie consent à mourir pour l’honneur de sa famille et qu’Athènes puisse vaincre Argos. La dimension symbolique de son sacrifice démontre que la cité prime sur l’individu. Malgré la bile contre Eurysthée, elle va se sacrifier pour le salut de ses proches.

Dès lors, l’armée argienne sera défaite. On constate alors un passage de la haine à l’amitié. Le tyran reconnaît son erreur. Ayant persécuté sa famille Eurysthée confesse à la Alcmène (1842, p. 45, Exodos, vv. 986-988) : “*ἐγὼ δὲ νεῖκος οὐκ ἔκων τόδ’ ἡράμην· ἤϊδη γε σοὶ μὲν αὐτανέμμιος γεγώς, τῷ σῶι δὲ παιδὶ συγγενῆς Ἡρακλέει.*” “*J'ai embrassé malgré moi cette querelle ; je savais bien que j'étais proche parent et de toi et de ton fils Hercule*”. Le cousin d’Héraclès, Eurysthée se sent coupable pour avoir attenté à la vie de ses proches.

Survient alors l’évènement pathétique. À propos, Aristote (1961, pp. 48-50, [1453a] [1454a]) décrit la nature des évènements pathétiques : “*ὅταν δ’ ἐν ταῖς φιλίαις ἐγγένηται τὰ πάθη, οἷον ἢ ἀδελφὸς ἀδελφὸν ἢ υἱὸς πατέρα ἢ μήτηρ υἱὸν ἢ υἱὸς μητέρα ἀποκτείνῃ ἢ μέλλῃ ἢ τι ἄλλο τοιοῦτον δρᾶ, ταῦτα ζητητέον.*” “*Par contre, tous les cas où c’est entre personnes amies que se produisent les événements tragiques, par exemple*

un frère qui tue son frère, est sur le point de le tuer, ou commet contre lui quelque autre forfait de ce genre, un fils qui agit de même envers sa mère, ces cas sont précisément ceux qu'il faut rechercher." Selon les propos du Stagirite, il n'est pas nécessaire d'exposer les faits sous les yeux pour émouvoir l'âme. La composition de la fable suffit à produire l'effet cathartique. Tout dépend donc de la gravité de l'acte et du degré de parenté. L'évènement pathétique est donc consubstantiel aux liens qui unissent les personnages. Le sort réservé aux Héraclides sera plutôt celui du tyran Eurysthée qui est traîné à la fin aux pieds de la vindicative Alcmène, la mère d'Héraclès. :

929 Εὐρυσθέα σοι τόνδ' ἄγοντες ἦκο
 μεν,
 930 ἄελλπον ὄψιν τῶιδέ τ' οὐχ ἦσσαν
 τύχην·
 931 οὐ γάρ ποτ' ἠϋχει χεῖρας ἴξεσθαι
 σέθεν,
 932 ὄτ' ἐκ Μυκηῶν πολυπόνωι σὺν
 ἀσπίδι
 933 ἔστειχε μείζω τῆς δίκης φρονῶν,
 πόλιν
 934 πέρσων Ἀθάνας. ἀλλὰ τὴν ἐναντί
 αν
 935 δαίμων ἔθηκε καὶ μετέστησεν τύχ
 ην.

Voici Eurysthée que nous t'aménon ;
 spectacle inespéré pour nous, et qui
 trompe également son attente. Il était
 loin de prévoir qu'il tomberait dans tes
 mains lorsque, sorti de la funeste
 Mycènes avec ses guerriers, il
 s'avancait enfler de l'ambition, plus
 haute que sa fortune, de renverser

Athènes. Mais les dieux ont donné
une issue contraire à ses projets, et ont
changé son sort.
Euripide, 1842, p. 45, Exodos, vv.
928-935

Ce passage du messager renseigne sur le destin peu enviable du roi Eurysthée. En fait, celui-ci a persécuté ses proches et a souhaité les exécuter. Pour atteindre son objectif, ce despote est même entré en guerre contre Athènes, terre d’asile. Il faut noter que le dessein de ce dirigeant ne s’est pas matérialisé. Ce monarque jadis omnipotent est passé du bonheur au malheur à la fin de l’œuvre. Son armée vaincue, il a été fait prisonnier. Ayant étudié la catharsis dans cette fable complexe, il convient d’insister sur la fonction de la catharsis.

2. Fonction de la catharsis dans les Héraclides d’Euripide : renforcement des principes démocratiques à Athènes

Afin de mettre en exergue le rôle de la catharsis dans la consolidation des principes démocratiques, deux idées seront développées. D’un côté, les dangers de l’hybris chez les gouvernants. De l’autre, la pouvoir de l’assemblée du peuple.

2.1. Les dangers de l’hybris chez les gouvernants

En général, le terme hybris renvoie à la démesure, l’impiété, la violence, l’insolence, l’injustice. C’est un vice fortement décrié chez les anciens selon cette pensée :

Les Grecs – et même les Romains –
ont été, depuis toujours, conscients de
la forte capacité de nuisance d’un tel
comportement qui, selon Cicéron, est
sille de la mauvaise maîtrise des
pulsions de soi-même. Pour le

prévenir et l'éviter, ils ont prêché le fameux « μηδεν άγαν» (mèdènn agann) ou « nihil nimis – rien de trop – qui est le condensé de toutes les valeurs habilitées à assurer l'équilibre et l'harmonie de l'homme.

Birane, 2019, p.80

Ces propos laissent entendre que l'hybris était une tare critiquée dans l'antiquité. Les auteurs se sont attelés à dépeindre les risques d'une telle attitude dans la cité. C'est la raison pour laquelle les tragédiens à l'instar d'Euripide préconisaient le contrôle des émotions chez les individus ou les citoyens à travers la catharsis. La morale était donc qu'en toute chose, il fallait cultiver la mesure. Il est loisible de souligner ici que la fable en elle-même porte sur les risques de la démesure chez un personnage comme Eurysthée, roi de Mycènes. Autant dire que les décisions des autorités peuvent avoir des conséquences préjudiciables pour la cité.

C'est ainsi qu'au début de l'œuvre d'Euripide (1948, p.2, Prologue, vv.2-5), Iolas insiste sur les insuffisances du gouvernement d'un seul chef: “ó μὲν δίκαιος τοῖς πέλας πέφυκ' άνήρ, ό δ' ές τὸ κέρδος λήμ' έχων άνειμένον πόλει τ' άχρηστος και συναλλάσσειν βαρύς, αύτῶι δ' άριστος. ” “ *l'homme juste est né pour le bien de ses semblables ; l'homme passionné pour son intérêt personnel, inutile à l'État, et à charge dans le commerce de la vie, n'est bon que pour lui seul.* ”. Cette déclaration est un adage qui plante le décor et oriente d'une certaine façon le lecteur ou le spectateur sur les futurs évènements. En effet, l'incidence des actes des gouvernants est analysable à travers deux archétypes : Eurysthée et Démophon. Le premier est un autocrate qui prend des décisions arbitraires et agit pour son propre compte. Le second est une autorité démocratique dépositaire de la volonté du peuple souverain.

C'est dans ce sens que les méfaits de l'hybris chez Eurysthée sont exposés par le même Iolas (p.3, Prologue, vv. 12-23) qui indique : “(…), πρὸς τοῖς γὰρ ἄλλοις καὶ τόδ’ Εὐρυσθεὺς κακοῖς ὕβρισμ’ ἐς ἡμᾶς ἤξιωσεν ὑβρίσαι· πέμπων ὅπου γῆς πυνθάνοιθ’ ἰδρυμένους κήρυκας ἐξαιτεῖ τε κάζειργει χθονός, (...)” “(…), à tous nos autres maux la haine d'Eurysthée ajoute sa persécution ; partout où il apprend que nous avons trouvé une retraite, il envoie des hérauts nous réclamer, et nous proscrire de nouveau, (...)”. Dans ces propos, Eurysthée en tant que dirigeant de la cité a fait preuve d'injustice en décidant de mettre à mort les descendants d'Héraclès. L'évocation de ce comportement reprochable est justifiée par l'emploi au vers 18 des termes comme ὕβρισμ’ et ὑβρίσαι. Il n'a pas fait preuve de tolérance.

Par ailleurs, jouissant d'une certaine renommée au faite de sa puissance, cet acte du tyran traduit aussi les limites de la monarchie argienne. Son destin constitue aussi une leçon solennelle pour tous les citoyens désireux d'accéder aux hautes fonctions. Alcène (1842, p. 51, Exodos, vv. 1050-1052) soutient au passage : “κομίζετ’ αὐτόν, δμῶδες, εἶτα χρὴ κυσὶν δοῦναι κτανόντας· μὴ γὰρ ἐλπίσης ὅπως αὐθις πατρώιας ζῶν ἔμ’ ἐκβαλεῖς χθονός.” “Esclaves, qu'on l'emmène, et que son corps soit livré aux chiens dévorants. N'espère plus désormais me proscrire de ma terre natale.”. Cet extrait traduit la pensée d'Alcène qui souhaite la mort du bourreau Eurysthée. En réalité, le sort qui leur était réservé s'est retourné contre lui. Il sera sacrifié et sa dépouille jetée en pâture. L'effet cathartique se manifeste donc à la découverte du renversement de la situation ou de la condition de vie de ce roi qui passe du bonheur au malheur à la suite d'un manquement grave. Contrairement à Démophon qui est une autorité avertie à la tête d'une cité qui se gouverne elle-même. Aussi, Romilly (2009, p. 14) ajoute que la tragédie “se consacre, en effet, à un événement unique, qui vient rompre l'ordre établi, changer la

situation d'un ou plusieurs personnages, bouleverser leur vie. Elle joue sur un contraste entre avant et après ; et plus ce contraste est grand, plus tragique est l'événement". C'est par ce changement de situation du personnage lors du dénouement ou à la fin de l'œuvre qu'opère la catharsis. Telle est la finalité même de la pièce tragique.

En plus, le lecteur assiste au malheur d'un semblable et peut s'identifier aux personnages. Romilly (2009, p.15) explique ce phénomène par le fait que "l'action tragique s'installe dans un présent unique, auquel elle oblige à participer, minute par minute. Elle imite directement la vie et ne suppose l'intervention d'aucun narrateur : elle suit donc ce qui arrive aux personnages, au fur et à mesure, en nous associant à leurs émotions." En d'autres termes, il s'établit une interaction entre le physiologique et le psychologique à travers une relation symétrique des passions entre les destinataires et les personnages. Le changement de fortune des personnages à la suite de leurs erreurs est une mise en garde, mieux une interpellation. Les tragédiens invitaient ainsi les citoyens à plus de sagesse en contrôlant leurs émotions. Ayant exposé les risques de l'hybris, il reste à présenter le pouvoir l'assemblée du peuple.

2.2. La pouvoir de l'assemblée du peuple en démocratie

Pour ce qui est de l'expression de la souveraineté du peuple, l'assemblée des citoyens en est une manifestation. Qu'il s'agisse de Marathon ou Athènes, c'est le peuple qui gouverne et non le roi. Le personnage Démophon (1842, Premier épisode, p. 18, v. 335) le rappelle fort opportunément : "*κάγω μὲν ἀστῶν σύλλογον ποιήσομαι,*" "*Pour moi, je vais convoquer l'assemblée des citoyens,*". L'insistance sur l'assemblée des citoyens, en grec, ἀστῶν σύλλογον, révèle l'importance du peuple dans le système démocratique à

Athènes. Concrètement, le pouvoir de cette assemblée apparaît dans ce bref échange entre Alcmène et le messager :

δεῖ σε καταθεῖν κακῶς,
959 καὶ κερδανεῖς ἅπαντα· χρῆν γὰρ ο
ὕχ ἅπαξ
960 θνήσκεις σε πολλὰ πῆματ' ἐξεργ
ασμένον.
961(ΘΕΡΑΠΩΝ) οὐκ ἔστ' ἀνυστὸν τό
νδε σοι κατακτανεῖν.
962(ΑΛΚΜΗΝΗ) ἄλλως ἄρ' αὐτὸν αἰ
χμάλωτον εἴλομεν.
963 εἵργει δὲ δὴ τίς τόνδε μὴ θνήσκει
ν νόμος;
964(ΘΕΡΑΠΩΝ) τοῖς τῆσδε χώρας πρ
οστάταισιν οὐ δοκεῖ.

Il faut que tu meures misérablement :
et encore tu y gagneras ; car tu mérites
mille morts, après tous les crimes que
tu as commis. 961 LE MESSAGER. Il
n'est pas en ton pouvoir de le faire
périr. ALCMÈNE. C'est donc en vain
qu'il est notre captif ? Mais quelle loi
empêche de lui donner la mort ? LE
MESSAGER. Les chefs de ce pays ne
le veulent pas. Euripide, 1842, p. 47,
Exodos, vv. 958-964

L'on retient que malgré les réclamations d'Alcmène, les habitants de ce bourg d'Athènes ont décidé de ne pas exécuter Eurysthée. Leur résolution a valeur de loi et ne saurait être violée par quiconque. Le peuple comme entité sociale décide en dernier ressort et sa volonté s'impose de jure et de facto. Démophon lui-même devient responsable devant ce peuple qui

est le juge suprême. Le chœur des vieillards de Marathon souligne cette puissance à Alcmène (1842, p.49, Exodos, vv.1018-1019) : “(ΧΟΡΟΣ) παραινέσαι σοι σμικρόν, Ἀλκμήνη, θέλω, τὸν ἄνδρ’ ἀφεῖναι τόνδ’, ἐπεὶ δοκεῖ πόλει.”, “*LE CHOEUR. Je veux t’engager, Alcmène, à épargner ton ennemi, puisque tel est le vœu de la ville.*”. C’est la ville, πόλει, entendue comme la communauté des citoyens qui est le vrai détenteur du pouvoir.

Du reste, Autant les Héraclides en tant que suppliants ont été protégés par les Athéniens, autant le suppliant Eurysthée malgré son acte répréhensible bénéficie de la magnanimité de ce même peuple. Pour le démontrer, le dictateur désormais prisonnier affirme (1948, p.49, Exodos, vv.1012-1013) : “πόλις τ’ ἀφῆκε σωφρονοῦσα, τὸν θεὸν μεῖζον τίουσα τῆς ἐμῆς ἔχθρας πολύ.”, “*Athènes m’a fait éprouver sa clémence, et a mis le respect des dieux au-dessus de son ressentiment.*”. Autrement dit, l’ancien bourreau va obtenir l’indulgence des citoyens. C’est une preuve de la pratique démocratique à travers la souveraineté du peuple. Toute prise de décision dépend de la cité. Encore que contrairement à Argos où les citoyens sont opprimés et n’ont pas le droit à la parole, les habitants de l’Attique sont libres et égaux. En se référant à la pièce d’Euripide (1948, p.6, Parodos, vv. 95-96), on découvre que les suppliants peuvent même s’entretenir avec les magistrats selon le chœur : “τί χρέος; ἢ λόγων πόλεος, ἔνεπέ μοι, μελόμενοι τυχεῖν;” “*De quoi s’agit-il ? Veulent-ils, dis-moi, obtenir un entretien des magistrats ?*”. En Attique, toute personne est censée défendre son point de la vue. La liberté d’expression est un principe inaliénable de la démocratie athénienne. Sont ainsi mis en lumière les mécanismes de fonctionnement de ce régime.

C’est en cela qu’Aristote (p. 38, [1450a]) évoque la finalité de la tragédie, en grec, τέλος τῆς τραγωδίας. La fin ultime de ce genre grâce à la catharsis était de contribuer à

l'édification d'une société modèle où les individus vivent mieux. Sa pensée est résumée ainsi :

Si la catharsis a pour objectif de purger les passions, c'est avant tout dans un but moral, purger ses passions permet de mieux les contrôler. L'objectif n'est donc pas l'inhibition des passions, mais leurs mises sous contrôle. La tragédie agirait donc similairement à nos antipsychotiques, anxiolytiques et autres antidépresseurs. (...). La catharsis arrive également par le corps, les sens étant constamment sollicités durant la pièce. Par la vue bien sûr, puisqu'il s'agit d'une représentation, mais par l'ouïe également, par le texte, bien sûr, mais aussi la musique. Suire, 2017, pp.101-102

Il apparaît qu'agissant tel un médicament, la catharsis influençait l'individu à la suite de la représentation ou de la lecture d'une pièce. Il était question d'une purification qui se présentait comme un moyen de conservation, d'amélioration de la santé et de la sagesse. La tragédie était alors considérée comme le genre du peuple du point de vue de la finalité à atteindre compte tenu du contexte sociopolitique. De même, par la purgation des émotions, la catharsis recherchait le bonheur de tout individu par la quête de la vertu au quotidien. En d'autres mots, en présentant les erreurs de certains personnages, la pièce visait alors à un changement des mentalités afin de mieux vivre dans la cité démocratique.

Conclusion

En somme, il s'est agi de démontrer le rapport entre la catharsis et la promotion de la démocratie athénienne dans *les Héraclides* d'Euripide. Pour le faire, nous avons analysé les parties constitutives et la fonction de la catharsis selon la *Poétique* d'Aristote. À partir de là, les dangers de l'hybris chez le monarque à Argos et le pouvoir de l'assemblée du peuple à Marathon ou à Athènes ont été mis en lumière en s'appuyant sur la péripétie, la reconnaissance et l'évènement pathétique. Il convient de souligner que l'effet cathartique de l'œuvre avait un but thérapeutique dans la cité démocratique puisque cette pièce tragique visait la purification des passions et le contrôle des émotions chez les citoyens. L'on retient aussi que le triste sort dû au changement de fortune des personnages comme Eurysthée était une sorte de mise en garde pour les magistrats ou les élus. Dans cette optique, la visée ultime de la catharsis était de contribuer au bien-être des citoyens par la maîtrise de leurs pulsions et à l'atteinte de l'idéal démocratique par l'épanouissement du peuple souverain.

Références bibliographiques

Aristote (1961), *Poétique*, texte établi et traduit par Joseph Hardy, Paris, Les Belles Lettres.

Combe Dominique (1992), *Les genres littéraires*, Paris, Hachette.

Euripide (1842), *Les Héraclides*, Trad. française Nicolas Louis Marie Artaud, Tragédies d'Euripide. Paris, Charpentier, (consulté le 10 Août 2021 à 19h30mn) sur <http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi> (Bibliotheca Classica Selecta (BCS).

Klimis Sophie (2013), « Les Grandes Dionysies d'Athènes : un imaginaire démocratique en performance », in *Klésis* –

Revue philosophique – 28, – Imagination et performativité–02/PDF (consulté le 09 septembre 2021 à 08h25mn) sur <https://www.revue-klesis.org>.

Marx William (2011), « La véritable *catharsis* aristotélicienne : pour une lecture philologique et physiologique de la *Poétique*, » in *Le Seuil* | « *Poétique* », n° 166, 2011/2, pp. 131-54, (consulté le 20 septembre 2021 à 19h30mn) sur <https://www.cairn.info/revue-poetique-2011-2-page-131.htm>.

Romilly Jacqueline de (2009), *Le temps dans la tragédie grecque*, Paris, Librairie philosophique Vrin.

Romilly Jacqueline de (1970), *La tragédie grecque*, Paris, QUADRIGE/PUF.

Suire Sandra (2017), *Théâtre et transcendance, Au sommet du Mont Olympe*, Paris, Ed. L'Harmattan.

Tine Abraham Birane Philippe (2019), *La crise des valeurs dans Œdipe-roi de Sophocle*, Ed. L'Harmattan.